

Les recettes d'Elio pour rebooster le PS

- Le président du Parti socialiste, Elio Di Rupo, veut renforcer la présence de ses troupes sur "le terrain".
- Le PS a vocation à accueillir la colère sociale de la rue.
- La lutte des classes reste d'actualité chez les socialistes.

"Le PS est socialiste, pas social-démocrate"

Entretien Frédéric Chardon

Près de deux heures d'interview au boulevard de l'Empereur... Dans un bureau présidentiel relooké selon des lignes pures, Elio Di Rupo présente son plan pour la rénovation du PS. En résumé, le PS doit aller sur "le terrain" et, surtout, le faire savoir. Elio Di Rupo veut aussi que son parti soit le réceptacle de la colère sociale de la population, un peu dans la ligne de Syriza en Grèce et de Podemos en Espagne.

Le PS baisse dans les sondages et a du mal à trouver le bon ton pour son opposition au fédéral. Comment contrer cette mauvaise passe ?

J'ai été réélu sur la base d'un programme que nous sommes en train d'appliquer et nous lançons le 22 mars, à Liège, "Le chantier des idées". Le monde a changé et change continuellement. Nous avons beaucoup travaillé sur cela en interne au PS mais il faut que les sujets que l'on doit traiter viennent des militants, que ce soit eux qui proposent des méthodes, des modalités d'actions. Je n'ai pas voulu que nous partions d'une note de l'IEV donnant les grands thèmes du moment et demandant aux militants ce qu'ils en pensent. Non, la logique est tout à fait participative. Nous travaillerons avec eux, avec des experts et des philosophes sur comment un parti de gauche comme le PS doit se renouveler dans ce monde complètement bouleversé.

"Changer le nom du parti? Pas du tout, c'est un nom noble. Au contraire, il faut le réaffirmer."

PS est trop centralisateur ?

J'entends les critiques dont certaines sont justifiées. J'en tiens compte. Mais je n'ai pas attendu cela. La stratégie du parti est indépendante de ces éléments d'agenda. Avec "Le chantier des idées", on est parti au minimum pour une quinzaine de mois de travaux et de réflexion.

A-t-il raison quand il dit que les mandataires ne sont présents sur le terrain qu'au moment des élections ?

Les mandataires sont et ont été présents d'une manière générale dans les différentes manifestations. Mais c'est vrai que l'impression que pourraient avoir certains amis de la FGTB, c'est que cette présence n'est pas suffisante. Mais c'est l'un des objectifs que je poursuis : faire en sorte que les parlementaires PS soient plus visibles au niveau du terrain. Notamment dans le cadre de l'activité syndicale contre le gouvernement fédéral.

Les élus PS doivent-ils participer aux piquets de grève comme le fait le PTB ?

Je n'indique pas les modalités. C'est à chaque élu de décider quelle est la meilleure manière. Mais ça peut aller d'un rassemblement à une manifestation et à un piquet de grève si les mandataires le jugent utile.

Dans quinze mois, il y aura aussi une réflexion doctrinale, un nouveau programme du PS ?

On ne doit pas venir avec des a priori idéologiques qui

datent du siècle passé. On doit voir comment appliquer nos valeurs dans les réalités d'aujourd'hui pour les transformer. C'est ce qui fait l'une des caractéristiques du PS : d'une part, c'est nous qui portons et relayons les revendications, les colères, les indignations des travailleurs et des citoyens en général. Et, de l'autre côté, nous sommes une force sérieuse de transformation du réel.

"Le PS ne doit pas venir avec des a priori idéologiques qui datent du siècle passé."

Les "a priori idéologiques du siècle dernier" à rejeter, c'est la lutte des classes ?

Non, nous sommes dans une forme de lutte des classes. C'est une manière de s'exprimer qui est extrêmement raccourcie, mais il y a aujourd'hui des gens qui ont des montants financiers considérables et qui ne contribuent pas au bien commun. Alors que la grande masse de la population éprouve de grandes difficultés. C'est une réalité. Qu'on appelle cela "lutte des classes" ou "obligation de contribution au bien commun", on verra bien. Le PS a souvent été en avance : l'impôt sur la fortune, le PS en parle depuis 1985. Aujourd'hui, même le FMI et l'OCDE parlent de la nécessité d'une société plus égalitaire et d'une contribution des revenus les plus élevés. Ce combat, c'est le rôle du PS dans sa tradition. Mais plus avec le même vocabulaire.

Il faut que le PS se donne une image de marque moins "ouvriériste" ?

Mais pas du tout ! Nous restons un parti très ouvrier et travailleur. Vous voyez qui vous avez en face de vous ? Je n'ai pas besoin de leçons de socialisme. Toute ma vie, ça a été du socialisme. J'ai connu les pires difficultés à titre personnel. Je n'ai pas besoin de lire des livres de théorie

pour savoir ce que c'est que le socialisme.

Vous avez lu "Le Capital" quand même ?

Oui, je l'ai lu, j'avais 17 ans. Dire que je l'ai complètement compris alors, non. Il y a des lectures plus excitantes. Je préfère "Les Mémoires d'Hadrien" de Yourcenar, je suis en train de les relire pour la énième fois. Ce livre donne l'histoire d'un empereur qui raconte sa vie avec une certaine distance.

Il faut que les militants recommencent à rêver grâce au PS ?

La perspective d'une transformation positive de la société, c'est notre combat fondamental. Après 541 jours de crise, le précédent gouvernement a réussi à ramener la Belgique dans le peloton de tête européen et cela sans austérité. On avait appelé cela "la recette belge". On n'a pas augmenté la TVA, on n'a pas touché à l'index... C'est typiquement la

volonté du PS de ne pas basculer dans l'austérité. Est-ce que ça fait rêver? Est-ce que c'est suffisant? Non, mais c'est une manière concrète de changer les choses.

Le PS va s'inspirer des nouveaux mouvements de gauche comme Syriza et Podemos pour se renouveler?

Les situations sont complètement différentes. On ne peut pas comparer la Belgique à la Grèce et à l'Espagne. Mais accueillir cette révolte, c'est bien entendu la mission historique du PS.

Après son "chantier des idées", le PS va-t-il bouger le curseur de son positionnement gauche-droite?

Non, non, non, non... D'ailleurs, nous ne sommes pas des sociaux-démocrates, nous sommes des socialistes. Notre positionnement est à gauche. Mais on veut être capable de rentrer dans des gouvernements et de changer les choses.

La politique "de papa" du gouvernement Michel

D'habitude, les Premiers ministres quittent la politique belge après leur mandat. Vous, vous êtes redevenu président du PS. Certains disent que ça ne facilite pas les choses.

Je comprends. Mais qu'est-ce que je constate? Parmi les anciens Premiers ministres, certains sont en effet parti à l'Europe, d'autres sont partis dans les conseils d'administration, d'autres dans des instances internationales. Moi, je suis revenu parmi les militants. Mais cela tient à ce que je suis, c'est ma vocation, je suis comme cela depuis l'âge de 17 ans. Il y a encore beaucoup à faire et je mets mon expérience et ma fougue au service de la gauche en général et du PS en particulier. Pourquoi serait-ce plus honorable d'être dans un conseil d'administration et gagner beaucoup d'argent plutôt que d'être à la tête du Parti socialiste?

Ne fallait-il pas une nouvelle figure à la tête du PS?

Je vois agir le gouvernement, ils sont jeunes et pleins d'énergie. Mais leur politique, c'est une politique d'il y a trente-cinq ans, une politique du siècle passé. On peut avoir quelques années en plus et mener une politique beaucoup plus contemporaine. L'âge n'a rien à voir avec le nombre des années. On le voit avec le gouvernement fédéral: on peut être beaucoup plus jeune et mener une politique "de papa"...

En 2019, est-ce que vous mènerez vos troupes aux élections? Vous pourriez aussi vous retirer honorablement

avant.

2019? Vous en êtes déjà là, vous? Je peux quitter à tout moment, oui, bien sûr. Mais laissez-moi travailler en 2015, en 2016, préparer les élections locales de 2018... J'ai un travail de quatorze à quinze heures par jour actuellement.

"Je n'ai pas besoin de leçons de socialisme. Toute ma vie, ça a été du socialisme."

Avez-vous envie de rester jusqu'au bout comme Emile Vandervelde? Paul Magnette vous avait déjà offert son chapeau lorsque vous étiez revenu à la présidence...

Emile Vandervelde est resté quarante ans. J'ai non seulement son chapeau mais j'ai aussi désormais ses lunettes. C'est un militant qui me les a apportées. Ce sont des lunettes, sans branches. Donc, j'ai déjà deux éléments de la panoplie...

Mais est-ce que ce sera votre dernier mandat au top du PS?

Je n'y ai jamais réfléchi.

Le PS pourrait revenir au pouvoir au fédéral en 2019?

On va y travailler, on va y travailler...

Faut-il changer le nom du parti?

Pas du tout. C'est un nom noble. Et comment donc si on le garde! Au contraire, il faut réaffirmer ce nom. Il n'y a aucune raison d'aller au gré du vent, il faut avoir une vision à long terme.